

Personnalités marquantes de la région morgienne



Morges Région Tourisme

Place de l'Hôtel-de-Ville 1

1110 Morges

www.morges-tourisme.ch



Faites connaissance avec les personnalités qui ont marqué Morges et sa région !

Vous découvrirez ici, brièvement présentés, une sélection de quelques-uns des plus grands noms qui ont marqué notre région par leurs découvertes, leurs inventions, leur savoir-faire ou leur talent.

Ce document a été réalisé dans le cadre d'un travail d'apprentissage en 2018, avec l'aide d'un guide de Morges et le soutien d'un historien diplômé.



Rue Louis de Savoie, 1932, Fête de tir.

Le Fondateur de la Ville de Morges Louis de Savoie

Né vers 1250, Louis 1er de Vaud, plus connu sous le nom de Louis de Savoie, est le fondateur de Morges. En 1270, il participe à la huitième croisade conduite par Louis IX, roi de France, futur Saint-Louis. On le trouve ensuite à Rome auprès de son frère aîné, Amédée V dit Le Grand, puis il revient en Savoie, où il combat les Grandson, les Belmont, les Cossonay et les Prangins, tous seigneurs du Pays de Vaud. Les terres qu'il conquiert ou confisque agrandissent son domaine. Le 14 janvier 1286, date mettant fin au litige qui l'oppose à son frère pour le titre de Comte de Savoie, il reçoit en héritage la baronnie de Vaud.

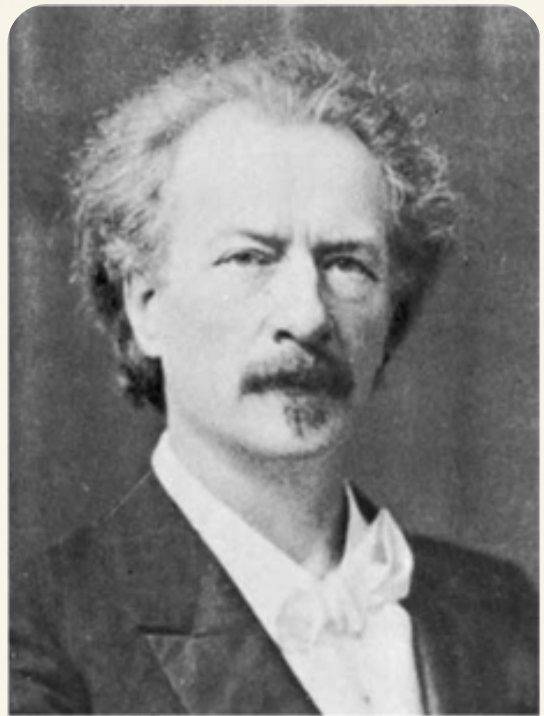
L'an 1286 marque également la fondation de la ville de Morges, nom emprunté au cours d'eau éponyme de l'endroit, et qui signifie "frontière". Sur les terres appartenant au sire de Vufflens, Louis fait construire un château et une ville. Celle-ci est pourvoyeuse de troupes et de revenus. En 1302 ou 1303, Louis de Savoie décède à Naples, laissant derrière lui une poussière de fiefs éparpillés dans le Pays de Vaud et une nouvelle ville en plein essor, Morges. L'un des principaux axes de la cité, la Rue Louis-de-Savoie, porte son nom.



« Morges, 7 siècles d'histoire vivante », rue Louis de Savoie

Musiciens

Ignace Jan Paderewski



Encyclopaedia Britannica

Ignace Jan Paderewski, pianiste de notoriété mondiale et homme politique polonais né en 1860 en Podolie, alors région d'Ukraine, décède en 1941 à New York. Il débute ses études musicales à Berlin avant de gagner Varsovie et Vienne. Sa carrière de pianiste virtuose débute en 1888.

Hôte de Morges dès 1899, il réside dans sa belle propriété de Riond-Bosson où il se consacre à la composition. Pendant la 1ère Guerre Mondiale, Paderewski, généreux mécène, oeuvre au sein du comité général de secours pour les victimes de guerre en Pologne et gagne les États-Unis pour mobiliser l'opinion américaine, donnant dans ce but quelque 300 concerts. Il présente au président démocrate Wilson un mémoire en faveur du rétablissement de l'État polonais et fait campagne pour mettre sur pied une armée de Polonais d'Amérique. Ardent patriote, il est élu dès 1919 président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Pologne. À ce titre, il signe le traité de Versailles qui reconnaît la nouvelle République.

Après le coup d'État de mai 1926, Paderewski regagne la Suisse et, sous le nom de "Front de Morges", fait de Riond-Bosson un centre d'opposition au régime. En 1939, il préside à Londres le Conseil national en exil et gagne en 1940 les États-Unis afin d'y mobiliser les Polonais et les aider à recouvrer l'indépendance de la patrie à la suite de l'invasion allemande puis soviétique.

Un musée qu'abrite le grand château de Morges cultive aujourd'hui le souvenir de Paderewski, bourgeois d'honneur des villes de Morges, Vevey et Lausanne.

Henryk Opienski



Né en 1870 à Cracovie et décédé en 1942 à Morges, Henryk Opienski est connu comme musicologue, violoniste, chef de chœur et compositeur polonais.

Il commence le violon au Conservatoire de sa ville natale avant de poursuivre ses études à Paris où il pratique également le piano avec son compatriote Ignace Paderewski. De 1898 à 1901, il est violoniste à l'Orchestre Colonne de Paris puis étudie à Berlin. Rentré en Pologne, il joue à l'Orchestre philharmonique de Varsovie et fonde le Chœur philharmonique. Il étudie à Leipzig en 1904 la direction d'orchestre et la musicologie.

En 1908, Opienski devient chef d'orchestre de l'Opéra de Varsovie. Réfugié en Suisse dès 1914, il rejoint à Morges son ami Paderewski. Durant toute la guerre, il y donne des concerts ainsi que des conférences sur la musique polonaise, et, fonde avec sa femme, l'ensemble vocale " Motet et Madrigal". En 1920, il retourne dans sa patrie pour y diriger le conservatoire de Poznan. Il revient définitivement à Morges en 1926 après son mariage avec Lydia Barblan.

Opienski donne des concert et reprend la direction de l'ensemble " Motet et Madrigal". En commun avec Paderewski, il publie une édition des lettres de leur compatriote Chopin. Parfaitement intégré dans son pays d'accueil, Opienski a présidé la Société vaudoise de musique

Lydia Opienska Barblan



Née Barblan, famille d'origine grisonne, à Morges en 1890 et décédée en 1983 dans cette même ville, Lydia Opienska est une cantatrice de talent ainsi qu'une pédagogue réputée qui s'est également spécialisée en orthophonie, discipline grâce à laquelle Lydia obtient la guérison de plusieurs malades de la voix et la correction des langages défectueux. Lydia est aussi la première directrice d'un chœur de dames "Les Mouettes". Elle anime diverses chorales de Morges et des alentours. En 1916, accompagnée de son mari, elle fonde l'ensemble "Motet et Madrigal" premier en Europe à honorer la musique de la Renaissance. Le succès est au rendez-vous : nombreuses sont les tournées en Suisse et en Europe (Allemagne, France, Hollande, Pologne). Cette activité se poursuivra jusqu'en 1942, peu de temps après le décès de Henryk, son directeur. Toujours en 1916, Lydia fonde avec son frère et deux autres musiciens le "Quatuor vocal Barblan", qui se produit aussi à l'étranger. Après sa jeunesse passée à Morges, Lydia séjourne à Fribourg-en-Brisgau, Bâle et Poznan comme professeure de chant et d'orthophonie. Aux côtés de son mari, elle revient à Morges en 1924. En reconnaissance de son engagement, sa ville natale lui décerne en 1980 la bourgeoisie d'honneur.

Igor Stravinsky



<https://static-secure.guim.co.uk/sys->

Né en 1882 en Russie, Igor Stravinsky est le fils d'artistes qui l'initient très tôt à la musique. Dès l'âge de 9 ans, il s'installe au piano et s'intéresse également beaucoup à la peinture. À la mort de son père, il est recueilli par Rimski-Korsakov, qui l'introduit dans les milieux de la musique à Saint-Pétersbourg.

En 1910 a lieu la première de "L'Oiseau de feu", un ballet dont il compose la musique. Stravinsky a l'occasion d'y rencontrer Debussy avec lequel il entretiendra une longue amitié. De 1917 à 1920, il vit à Morges et compose la musique de "L'histoire du soldat" sur un texte de l'écrivain suisse Ramuz. Stravinsky devient alors un compositeur à la célébrité hors du commun. La tournée qu'il fait aux États-Unis en 1935 lui vaut un énorme succès. Malheureusement, il perd son épouse, sa fille et sa mère, toutes victimes de la tuberculose.

Dans les années 1960, il part en tournée en URSS. Séparé de sa terre natale à cause de la première Guerre Mondiale, il ressent pour elle une profonde nostalgie qui transparaît dans ses œuvres. Le succès est encore au rendez-vous mais sa santé se dégrade et il décède à New-York en 1971.

Wolfgang Amadeus Mozart



<https://www.worldhistory.org/uploads/images/17470.png?v=1685109509-1685109550>

Wolfgang Amadeus Mozart né le 27 janvier 1756 à Salzbourg et mort le 5 décembre 1791 à Vienne est un compositeur autrichien de la période classique. Il est considéré comme l'un des plus grands compositeurs de l'histoire.

Il y a 250 ans, entre le 20 août et le 16 octobre 1766, la famille Mozart a traversé le territoire de la Suisse actuelle. Elle rentrait d'une grande tournée à travers l'Europe de l'Ouest après un dernier arrêt français à Lyon. Les parents Leopold et Anna Maria Mozart, les enfants Maria Anna (appelée Nannerl) et Wolfgang avaient leur propre diligence. L'itinéraire suisse de Mozart est situé entre la frontière française à Genève et la frontière allemande près de Schleithem, dans le canton de Schaffhouse. Sur le parcours suisse, Mozart a donné des concerts avec ses deux enfants prodiges dans les villes de Genève, Lausanne, Berne, Zurich et Schaffhouse. Il passa avec sa famille par la ville de Morges au bord du lac, qui installa une stèle en son honneur.

Enfant prodige et compositeur précoce, il est produit en public dès l'âge de sept ans à travers l'Europe où il subjugué les assistances avec sa sœur Maria Anna. Mort à trente-cinq ans, il laisse une œuvre considérable (893 œuvres sont répertoriées dans le catalogue Köchel).

Artistes

Les Frères Morax



Deux des frères Morax avec Gustave Doret.

www.24heures.ch/fete-des-vignerons/supplements/supplement-2/vaudois-genevois-oarisiens-louent-bacchus-vevey/story/21990211

Jean Morax

Né à Morges en 1869, Jean peintre paysagiste et portraitiste de talent, est aussi un homme de théâtre. C'est lui qui dessine les costumes de la Fête des Vignerons de 1905. Son frère René en écrit le livret et son ami Gustave Doret l'importante partition. Les décors réalisés pour le Théâtre du Jorat assurent sa notoriété et lui valent en 1905 d'être nommé bourgeois d'honneur de la commune de Mézières (VD), siège du Théâtre du Jorat. Il passe ses dernière année dans la maison familiale de Morges où il décède en 1939.

René Morax

Né en 1873 et décédé en 1963 à Morges, René passe la quasi-totalité de sa vie dans sa ville natale, où la majorité de ses oeuvres sont créées. Il débute sa carrière par des articles, des contes ainsi que des poèmes et finit par se consacrer principalement au théâtre. Il est également le fondateur du Théâtre du Jorat, à Mézières (VD). Sa première pièce dramatique, "La Nuit des Quatre-Temps", est donnée au casino de Morges. Deux ans plus tard, il crée "La Dîme", oeuvre qui fait un tabac. Il passe toute sa vie dans la maison paternelle à la rue Louis-de-Savoie où il se consacre pleinement à son oeuvre littéraire. Il fait don de sa collection de poupées, jeux et jouets ancien au Musée Alexis Forel de Morges à la création duquel il s'est dévoué

corps et âme. Grand animateur du Théâtre du Jorat, René écrit et met en scène des drames paysans et historiques, compose de petites comédies et des farces, traduit et adapte, riche activité qui fait de lui l'un des dramaturges les plus prolifique de la Suisse contemporaine.



RENÉ MORAX

<http://www.notrehistoire.ch/medias/68334>

Victor Morax



https://fr.wikipedia.org/wiki/Victor_Morax#/media/Fichier:Victor_Morax.png

Frère des artistes Morax, Victor naît en 1866 à Morges.

Après sa formation secondaire et gymnasiale, il poursuit ses études à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne) où il suit un semestre de chimie et de biologie, puis à Paris où son ami Alexandre Yersin l'introduit à l'institut Pasteur. Il prend goût aux recherches en biologie qu'il n'abandonnera plus.

Naturalisé Français, Victor est nommé externe puis interne des Hôpitaux en 1890. Il obtient son doctorat en médecine à Paris en 1894. Il fait plusieurs stages à l'institut Pasteur, de réputation internationale.

En 1896, il découvre le bacille à l'origine de la conjonctivite chronique, dite "maladie de Morax", ce qui lui vaut d'être engagé comme enseignant à l'Institut Pasteur.

Il est également nommé ophtalmologue des Hôpitaux et on lui confie en 1903 la direction de ce service à l'Hôpital Lariboisière. Il obtient la distinction de Chevalier (1910) puis d'Officier (1920) de la Légion d'honneur, en reconnaissance de ses mérites.

En 1930, il est élu membre de l'Académie de médecine de Paris, ville où il décède en 1935.

Louis Soutter



<http://www.garnier-luraschi.com>

Né en 1871 à Morges, Louis Soutter manifeste très jeune des dons pour le dessin et la musique. C'est comme dessinateur et peintre qu'il se fait connaître.

Fiancé à une Américaine, il quitte l'Europe pour les États-Unis en 1896. A Colorado Springs, il est nommé directeur du département des Beaux-Arts au Collège de la Ville. En 1902, à la suite du divorce obtenu par sa femme, il rentre en Suisse. Son comportement anticonformiste préoccupe sa famille, qui, en 1923, le place dans un asile de vieillards à Ballaigues, dans le Jura vaudois, où il meurt une vingtaine d'année plus tard, en 1942 à 71 ans.

La production artistique de Louis Soutter reflète son internement, associé aux ruptures sociales et mentales dont il souffre. Comme pour échapper à sa condition, Louis Soutter ne cesse de peindre et de dessiner. La quasi-totalité de ses oeuvres date de cette période. Dès 1930, il jouit du soutien de Jean Giono et de Le Corbusier, son cousin. Reconnue en Europe après sa mort comme l'une des plus marquantes de l'art suisse au 20ème siècle, son oeuvre est actuellement conservée au Musée cantonal des Beaux-arts de Lausanne.

Audrey Hepburn



Née en 1929 à Ixelles en Belgique et décédée en 1993 à Tolochenaz, localité proche de Morges, Audrey Hepburn, actrice britannique dont le talent a marqué l'histoire du cinéma, a résidé près de 30 ans à Tolochenaz.

Elle travaille d'abord comme mannequin, puis, dans les années 50 et 60, tourne de nombreux films. Elle n'a que 24 ans quand, en 1953, "Vacances romaines", son premier film hollywoodien, lui vaut l'Oscar de la meilleure actrice. Suivent "Guerre et Paix", "Diamant sur canapé" ainsi que "My Fair Lady".

À 38 ans, elle met fin à sa carrière d'actrice afin de se vouer au secours de l'enfance. Elle multiplie les voyages humanitaires en Afrique et en Amérique latine pour le compte de l'UNICEF, qui la nomme ambassadrice en 1988.

De l'Hôtel de Ville où elle se marie en 1969, au marché où elle a l'habitude de se rendre, en passant par l'épicerie Dumas dont la porte arrière lui permet d'échapper aux paparazzis, Audrey Hepburn marque Morges et les Morgiens par son élégance, sa simplicité et sa gentillesse.

Le Musée Bolle, en ville de Morges, cultive aujourd'hui son souvenir grâce à une exposition qui lui est consacrée chaque été.

Rodolphe-Théophile Bosshard



<http://www.rthbosshard.ch/>

Peintre de renom, Rodolphe-Théophile Bosshard naît à Morges en 1889 et décède en 1960 à Chardonne. Il fréquente le Collège de Morges et le Gymnase classique de Lausanne. Il s'inscrit à 18 ans à l'École des Beaux-Arts de Genève où il suit notamment le cours du professeur de dessin Eugène Gilliard, connu pour l'originalité de sa méthode.

Bosshard a 27 ans quand, à Lausanne, la galerie Paul Vallotton lui consacre une exposition d'importance. Au début des années 1920, il obtient une bourse fédérale qui lui permet de s'installer à Paris. Il y fréquente notamment Chagall, Derain et le futuriste italien Severini. La critique parisienne fait bon accueil à ses oeuvres, dont le style est alors influencé par le cubisme et qu'il expose aux côtés de celles de Picasso et Chagall. De manière générale, ses créations restent cependant, en marge de tout courant précis, comme d'ailleurs toute sa production, marquée néanmoins, dans les années 1940, par une certaine tendance à l'abstraction. Ce non-alignement fait l'originalité de son oeuvre.

Les thèmes favoris de Bosshard sont : les femmes, les nus, les paysages, les montagnes et les fleurs. Une première grande rétrospective de son oeuvre lui est consacrée en 1949 au Musée Jenisch de Vevey, suivie de nombreuses autres, posthumes. Mais tout au long de sa vie, le peintre suisse a été à l'honneur dans les galeries parisiennes, comme en Suisse alémanique.

scientifiques

Jacques Dubochet



<https://www.unil.ch/central/fr/home/menueinst/recherche/prix-et-distinctions/prix-nobel/jacques-dubochet.html>

Né en 1942 à Aigle, le Vaudois Jacques Dubochet effectue sa scolarité primaire en Valais, où son père travaille comme ingénieur de barrages, et à Lausanne.

Sa maturité fédérale en poche, il entre à l'EPUL, l'actuelle Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) et y décroche son diplôme d'ingénieur physicien en 1967. Passionné par la biologie, il passe un certificat de biologie moléculaire à l'Université de Genève.

Biophysicien en herbe, Dubochet soutient sa thèse à l'Université de Genève et au Biozentrum de Bâle et décroche son doctorat en 1973. Sa carrière se poursuit en Allemagne où il occupe un poste de Chef à l'EMBL (Laboratoire Européen de Biologie Moléculaire).

Auteur prolifique, il écrit de nombreux articles scientifiques et se forge bientôt une notoriété internationale dans le domaine de la cryo-microscopie électronique.

Sa découverte, en 1980, de la vitrification de l'eau débouche sur le développement de plusieurs méthodes en usage aujourd'hui dans la plupart des grands laboratoires.

L'équipe de Jacques Dubochet n'a cessé de développer d'autres techniques poursuivant l'exploration structurale d'échantillons biologiques.

En récompense de ses travaux, Jacques Dubochet est honoré en 2017 du Prix Nobel de chimie.

Citoyen engagé, Jacques Dubochet est depuis 2011 membre du conseil communal (législatif) de la ville de Morges où il oeuvre au sein du Groupe socialiste.

Alexandre Yersin



<https://www.rts.ch/archives/radio/culture/destin-des-hommes/4464197-vie-de-yersin-3-.html>

Né à Aubonne (VD) en 1863 et décédé en 1943 à Nha Trang au Vietnam, Alexandre Yersin, médecin, bactériologiste et explorateur franco-suisse, est connu pour avoir découvert le bacille de la peste en 1894 puis avoir développé un vaccin contre cette dernière.

Élevés par leur mère, ses frères, sa soeur et Alexandre s'installent à Morges. En 1882, il obtient son baccalauréat au Gymnase de la ville et entame des études de médecine à l'Académie de Lausanne. Il poursuit sa formation médicale à Marbourg en Allemagne puis gagne la France où il étudie à l'Hôtel-Dieu de Paris. Il y fait la rencontre d'Emile Roux qui lui ouvre les portes de l'Institut Pasteur et lui permet de participer aux séances de vaccination contre la rage. En 1889, il suit le cours de bactériologie de Robert Koch à Berlin, puis, de retour à Paris, devient le premier préparateur du cours de microbiologique de l'Institut Pasteur. Il fonde en 1902 l'École de médecine de Hanoï et en devient le premier directeur. En 2014, il reçoit à titre posthume la citoyenneté d'honneur du Vietnam.

Alexis Forel

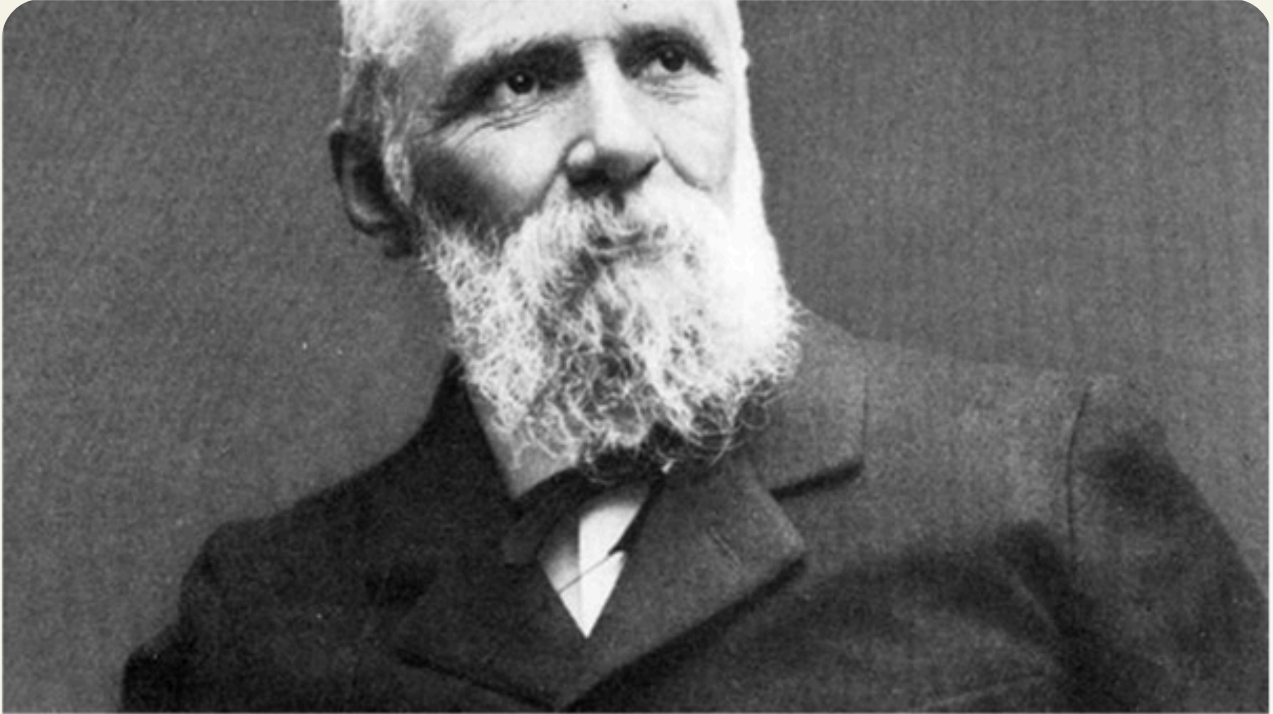


esferasalud.com

Né à Lully (VD) en 1852 et décédé à Morges en 1922, Alexis est le benjamin des trois cousins Forel. Chimiste, il quitte sa profession à l'âge de 30 ans pour s'adonner à sa passion, l'art. Il pratique alors le dessin et la gravure sur cuivre. Sa carrière se déroule principalement à Paris, dont il reproduit les demeures et les quais. Il expose au Salon annuel de la capitale française de 1882 à 1890. Il s'affaire également en Bretagne puis en Suisse. Sa toile, la "Cathédrale de Lausanne", est l'une de ses oeuvres les plus connues. Alexis Forel est aussi l'auteur remarqué de l'ouvrage intitulé "Voyage au pays des sculpteurs romans. Croquis de route à travers la France", paru en 1913. Illustré par sa femme Emmeline, pastelliste, l'ouvrage est couronné par l'Académie française et maintes fois réédité.

Contraint de quitter la gravure pour des raisons de santé, Alexis passe les dernières années de sa vie à restaurer la maison Blanchenay qui, depuis 1920 abrite le Musée du Vieux-Morges. Alexis est membre fondateur en 1911 de la Société du Musée romand. À sa mort, la Société du Vieux-Morges, fondée en 1915, hérite l'édifice ainsi que des riches collections rassemblées sous son toit et qu'Alexis avait recueillies sa vie durant. En 1943, en signe de reconnaissance, le Musée du Vieux-Morges est rebaptisé Musée Alexis-Forel, son nom actuel.

François-Alphonse Forel



RTS

Né en 1841 à Morges et décédé en 1912 dans cette même ville, François-Alphonse Forel suit les traces de son père François. Comme lui, attiré par les sciences, il débute sa formation à l'Académie de Genève dont il ressort bachelier en sciences physiques et naturelles. Il poursuit ses études à Montpellier (France) où il décroche une licence en sciences naturelles. Il étudie ensuite la médecine à Paris et couronne ses études par un doctorat à l'Université allemande de Wurtzbourg. De retour dans sa patrie, François-Alphonse est chargé de plusieurs cours à l'Université de Lausanne. Il conquiert la notoriété comme fondateur d'une nouvelle science, la limnologie, consistant à étudier et comparer les eaux stagnantes (lacs, nappes phréatiques) d'un point de vue biologique et physique.

Durant ses dernières années, François-Alphonse reprend les recherches de son père sur les stations lacustres et s'impose comme l'un des meilleurs spécialistes de l'âge du bronze en Suisse.

Engagé politiquement, Forel est conseiller communal (législatif) à Morges ainsi que député libéral au Grand Conseil vaudois de 1870 à 1874.

Auguste Forel



<https://alchetron.com/Auguste-Forel>

Né à Morges en 1848 et décédé à Yverne (Vaud) en 1931, Auguste Forel, esprit encyclopédique, est connu à la fois comme entomologiste, neuroanatomiste et psychiatre suisse. A ce dernier titre, il professe à l'Université de Zürich et dirige la clinique psychiatrique - dites à l'époque "asile d'aliénés" - du Burghölzli de 1879 à 1898. Très écouté, Forel obtient en 1888 que la psychiatrie soit inscrite comme matière d'examen en médecine au niveau fédéral.

Adepte de l'eugénisme, courant de pensée en vogue à l'époque dans le monde occidental, Forel élabore en 1894 un projet d'expert en vue d'une loi fédérale sur l'aliénation. Cette dernière n'est pas promulguée, mais n'en exerce pas moins son influence sur certains cantons, dont celui de Vaud, patrie d'origine de Forel, laquelle adopte en 1928 une loi prévoyant la stérilisation forcée. Fait étonnant mais qui atteste sans doute du prestige forélien, la loi vaudoise restera en vigueur jusque vers la fin du 20ème siècle.

Forel est également l'un des pionniers dans la sexologie en Suisse et en Europe. Parue en 1905, "La question sexuelle" est maintes fois rééditée. On y voit à la fois un ouvrage de vulgarisation, une condamnation de la prostitution et de l'opposition de la femme, ainsi qu'un plaidoyer pour le suffrage des femmes.

Adepte de la Croix-Bleue, Forel se fait abstenir et s'implique à fond dans la lutte contre l'alcoolisme. En 1888, il fonde la clinique Forel, un centre de désintoxication pour alcooliques à Ellikon an der Thur (ZH).

Autre trait de sa puissante personnalité, Auguste Forel défend la Société des nations (SDN) en tant que pacifiste et socialiste. En 1920, le peuple suisse votera, mais de justesse, l'adhésion de la Confédération à la SDN, dont le siège est à Genève. Il est probable que l'engagement du citoyen Forel ait contribué au résultat positif que l'on sait.

Universellement connu pour ses travaux sur les fourmis, l'entomologiste Forel reçoit en 1872 le Prix Schläfli, attribué par la Société suisse des sciences naturelles pour son ouvrage, "Les fourmis de la Suisse". À ce titre, le savant a l'honneur de figurer jusqu'en l'an 2000 sur les billets de 1000 francs suisses.

Charles Dufour



file:///C:/Users/otm/Downloads/bsv-002_1906_42_489_d%20(1).pdf
<http://scottish-hegelian.blogspot.ch/2017/03/jean-jacques-cart-1748-1813-this-post.html>

Originaire du Châtelard (aujourd'hui Montreux), Charles Dufour naît en 1827 à Veytaux et meurt en 1902 à Morges. Après avoir étudié à l'Académie de Lausanne, Charles, fils d'instituteur, est nommé en 1845 - il a à peine 18 ans - maître de mathématique et de sciences naturelles au Collège d'Orbe. En 1852, il est transféré au Collège de Morges comme maître de mathématiques, matière qu'il enseigne jusqu'en 1892. Bon administrateur, il dirige successivement le Collège d'Orbe (1849-1852), le Collège de Morges (1865-1890) et l'Ecole supérieure et gymnasiale de jeunes filles à Morges, dans laquelle il enseigne diverses branches scientifiques de 1852 à 1902.

Charles Dufour professe également les mathématiques puis l'astronomie à l'Académie et à l'Université de Lausanne. En tant qu'astronome, il est l'auteur de travaux sur la scintillation de la lumière, la lumière des étoiles et les mirages.

En reconnaissance pour ses travaux, Dufour est reçu docteur "honoris causa" des Universités de Bâle et de Genève. Il reçoit en 1892 la bourgeoisie d'honneur de Morges, sa commune d'adoption. Dufour est également membre durant 44 ans du Conseil communal de Morges, assemblée législative qu'il préside pendant 12 ans.

personnalités politiques

Jean-Jacques Cart



<http://scottish-hegelian.blogspot.ch/2017/03/jean-jacques-cart-1748-1813-this-post.html>

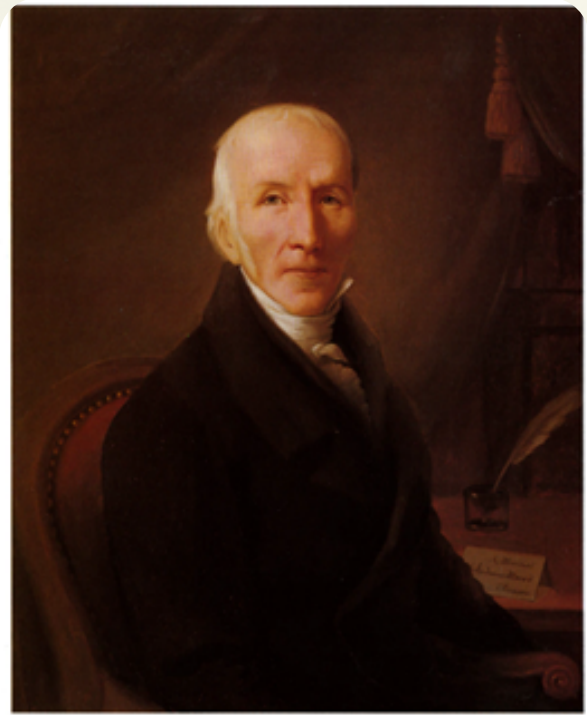
Aux côtés de Monod et Muret, Jean-Jacques Cart est l'un des trois "patriotes morgiens". Il naît en 1748 à Morges où il passe sa première jeunesse. Contrairement à une tradition tenace selon laquelle il se serait inscrit à l'Académie de Genève pour y faire des études de droits, Cart âgé de 16 ans, entre en apprentissage auprès d'un drapier de la ville. Deux ans plus tard, compromis dans une affaire de mœurs, il quitte subrepticement la cité de Calvin pour l'Angleterre. Il y rencontre l'amiral Hood qui l'engage comme précepteur pour son fils et qui l'embarque pour l'Amérique où l'officier britannique est envoyé en mission.

Cart revient en Suisse en 1773 et ouvre à Morges une étude d'avocat, bientôt connu à la ronde. Il monte alors en première ligne dans le combat que la ville engage contre Berne dans "l'Affaire du grand chemin". Brillant avocat, maître Cart conteste dans un pamphlet anonyme certaine prérogative que s'arrogent Leurs Excellences de la république patricienne des bords de l'Aar.

Lorsqu'éclate la Révolution française, Cart milite aux côtés d'autres patriotes vaudois en faveur des libertés individuelles et du principe de la souveraineté du peuple. Pour échapper à son arrestation, il trouve refuge en France. Ressortissant d'un pays neutre, Cart, qui parle bien l'anglais, se voit confier une mission aux États-Unis par le gouvernement révolutionnaire français. Le Suisse décide d'y rester et s'y installe comme propriétaire foncier.

À l'annonce spectaculaire de l'indépendance du Pays de Vaud, libéré en 1798 d'une tutelle bernoise qui aura duré 250 ans, Cart quitte tout et revient en Suisse. A peine arrivé, le brillant avocat de naguère est élu sénateur de la République helvétique. En 1803, il est élu membre du premier Grand Conseil vaudois. Peu après, il est élu juge au Tribunal cantonal, institution dont il sera le président. Jean-Jacques Cart décède en 1813 à Lausanne. Son nom est honoré au Parc morgien de l'Indépendance aux côtés de Monod et Muret.

Henri Monod



"Morges, sept siècles d'histoire vivante"

Bourgeois de la ville de Morges, Henri Monod y voit le jour en 1753 et y décède octogénaire en 1833. Après avoir fréquenté le collège local, il part à l'âge de 20 ans pour Tübingue, petite ville du Wurtemberg dont l'Université est prisée des Vaudois. Rentré au pays, il part à Valence (France) d'où il revient docteur en droit, titre qui à l'époque s'achetait aisément comme l'intéressé l'avoue dans ses Mémoires posthumes.

Monod est conseiller à Morges au moment où éclate "l'Affaire du grand chemin", litige d'une dizaine d'années (1782-1792) opposant Berne et la cité vaudoise à propos du réseau routier et de son financement. L'affrontement avec le souverain bernois sensibilise le Vaudois Monod à l'état de dépendance de son pays. Il cherche d'abord une solution pour modérer les prétentions de Leurs Excellences des bords de l'Aar. L'échec de ses démarches pousse le Morgien, notable à la fois fortuné, déterminé et modéré, à épouser la cause de la révolution vaudoise afin de mieux la contenir et d'éviter qu'elle ne dégénère en anarchie.

Les Bernois partis, Monod préside la Chambre administrative de 1798 à 1800. En 1802, en tant que préfet du Léman, il s'oppose avec succès au virage à droite de la République helvétique. Membre vaudois de la Consulta helvétique qui, de décembre 1802 à février 1803, se tient à Paris où elle débouche sur l'acte de Médiation, Monod, associé à ses collègues dont Cart et Muret, obtient l'élévation de Vaud au rang de canton souverain au sein de la Confédération nouvelle. Brillamment élu aux Grand et Petit Conseils vaudois - parlement et gouvernement - au printemps 1803, Monod renonce pourtant à ses fonctions et se retire pour écrire, quitte à accepter des missions contractuelles que lui confie le canton. En 1811, il accepte sa réélection à l'exécutif cantonal. Député à la Diète fédérale de Zürich

dite "Longue Diète" (1813-1815), il y défend avec brio la cause de son canton face aux prétentions de Berne, ancien souverain qui argue du principe de légitimité pour revendiquer le Pays de Vaud et l'Argovie. Monod, premier landammann du canton sous la Restauration, quitte définitivement les affaires en 1830.

Auprès de ses contemporains vaudois, Monod jouit de l'image flatteuse du grand patriote oeuvrant au premier chef pour le maintien de l'indépendance dans son canton. À ce titre, il figure sur le monument du Parc de l'Indépendance aux côtés de Muret et Cart.

Jules Muret



« Morges, 7 siècles d'histoire vivante »

Jules Muret naît en 1759 à Vevey, alors seconde ville du Pays de Vaud où il vit une enfance heureuse suivie d'une studieuse adolescence. Docteur en droit à l'Université de Paris, il rentre au pays, ouvre une étude d'avocat et obtient l'autorisation de plaider devant la Chambre des appellations romandes, dont le siège se trouve à Berne, alors souverain du Pays de Vaud. Quand en 1798, Berne renonce à sa souveraineté séculaire, Muret est membre de l'Assemblée provisoire vaudoise puis Sénat helvétique. En 1802, il est député vaudois à la Consulta de Paris qui, en février 1803, accouche de l'Acte de Médiation instaurant la Confédération des XIX Cantons, au nombre desquels celui de Vaud, désormais souverain. En 1803, il partage avec Monod l'honneur d'être élu membre à vie du Grand Conseil. Élu peu après au Petit Conseil, il préside à maintes reprises et en alternance les deux assemblées.

À la chute de Napoléon et de l'Acte de Médiation dont l'empereur est le père, Muret s'investit activement dans l'élaboration de la Constitution vaudoise, s'opposant à toute participation de la noblesse aux affaires politiques du canton. Hostile également aux libéraux, Muret incarne le conservatisme bourgeois de la Restauration. Il n'est pas réélu quand ces derniers accèdent au pouvoir en 1830. Il décède à Lausanne en 1847 au bel âge de 88 ans.

Muret est l'un des trois patriotes morgiens qui, aux côtés de Monod et Cart, figurent au monument commémoratif du Parc de l'Indépendance de sa ville d'adoption, espace de verdure conquis sur le Léman et inauguré en 1898, centenaire de l'indépendance vaudoise de 1798.

Jeanne Huc-Mazelet



Jeanne Huc-Mazelet est née en 1765 à Morges. Elle est descendante d'une famille de huguenots languedociens. En 1790, elle rejoint la Cour de la tsarine Catherine II de Russie en tant que gouvernante de sa petite-fille, la grande-duchesse Marie Pavlovna. Cette opportunité lui est donnée par une amie proche : Henriette Monod, cousine d'Henri Monod, lequel avait été chargé de trouver des candidates fiables. Ainsi, elle entame avec Esther Monod, soeur d'Henriette, le long voyage qui les conduira de Morges jusqu'à Saint-Pétersbourg, au coeur de l'Empire de Russie.

À la Cour, Jeanne accompagna la petite grande-duchesse toute la journée et s'occupe de son éducation générale. Elle assiste aussi aux fêtes et aux cérémonies officielles, mais toujours en coulisses. Ainsi, elle est toujours considérée au croisement entre un membre de la famille et une domestique. Néanmoins, son rôle est d'une importance cruciale pour la souveraine Catherine II. Elle attend de ses gouvernantes toute la simplicité prêtée à l'époque au peuple suisse, accompagnée de la rigueur protestante dans laquelle elle-même a été éduquée.

En 14 ans de mandat, Jeanne verra trois souveraines se succéder. Malgré les bouleversements politiques, le quotidien de la jeune femme reste stable, grâce à la gouvernante en chef, Charlotte de Lieven, qui assure cette continuité. Tout au long de son séjour, Jeanne tient une intense correspondance avec son frère cadet Jean-David et ses parents, toujours établis à Morges. Elle rédige aussi une sorte de journal intime, qu'elle envoie à Jean-David, où elle raconte l'expérience exceptionnelle à la cour de Russie.

Ernestine de Castellane



La duchesse d'Otrante de Castellane oeuvra pour la permission d'un culte catholique public à Morges.

Née en 1788, Ernestine de Castellane est issue d'une famille de la haute aristocratie française. Elle maîtrise plusieurs langues et aime l'art comme la musique et la peinture. À l'âge de 27 ans, elle se marie avec l'homme politique français Joseph Fouché, de 30 ans son aîné. Ils vivent en France jusqu'à l'exile de son mari tombé en disgrâce. Ce dernier meurt en 1820 en Italie.

Après la mort de son mari, la duchesse d'Otrante vient s'établir dans le Pays de vaud, plus précisément au domaine de Riond-Bosson à Tolochenaz, petit village se situant à côté de Morges.

L'acquisition du domaine comprend des bâtiments, une prairie, des vignes et des terres labourables. Elle entreprend des travaux et transforme la maison de maître nommée Le Chalet. Malgré le fait qu'elle soit très occupée à la gestion de son domaine, catholique pratiquante, il lui manque la possibilité de pouvoir pratiquer sa religion. En effet, la célébration du culte catholique est interdite dans le Pays de Vaud depuis 1536 et n'est tolérée que depuis 1810 en dehors du district d'Echallens.

Devant se déplacer jusqu'à Assens afin de pouvoir assister à la messe, la duchesse demande l'autorisation en 1825 au Conseil d'Etat de faire venir un prêtre à domicile pour célébrer la messe dans un cadre privé. Elle reçoit un retour positif et c'est ainsi que le vicaire de Bottens fait régulièrement le trajet jusqu'au Chalet.

Une dizaine d'année plus tard, elle sollicite son voisin, le conseiller d'Etat Auguste Jacquet afin qu'il s'emploie au sein du gouvernement pour obtenir la permission de la célébration d'un culte pour l'ensemble de la population Morgienne.

La duchesse promet de pourvoir aux frais. C'est alors qu'en 1835, le Conseil d'Etat vaudois autorise la messe catholique publique à Morges grâce à Ernestine de Castellane.

Une première chapelle est installée par la communauté catholique romaine dans un immeuble. Par la suite, en 1844, la paroisse catholique de Morges inaugure une église néogothique, construite par l'architecte Henri Perregaux. Ernestine de Castellane figure parmi la liste des donateurs et donatrices.

La duchesse meurt en 1850 à Paris. Sa propriété fut léguée à ses neveux, puis en 1898 elle sera rachetée par le célèbre musicien et homme politique polonais Ignace Paderewski.

Lydia von Auw



Née le 6 août 1897 à Morges où elle est morte le 14 mai 1994. Lydia von Auw est une pasteure et historienne suisse. C'est la première femme consacrée au ministère pastoral de l'Église évangélique libre du canton de Vaud, en 1935, et la première à être admise à suivre des cours à la faculté de théologie de l'Église évangélique libre.

Elle s'installe à Rolle en 1926, à Cormoret en 1927, puis monte à Paris où elle fréquente la bibliothèque nationale de France. Elle publie alors son premier article, un portrait d'Ernesto Buonaiuti, dans la *Revue de théologie et de philosophie*. En 1929, elle est nommée pasteure intérimaire de l'Église libre d'Ollon. Durant son séjour à Rome en 1929, le professeur Buonaiuti lui propose comme sujet de thèse de doctorat de travailler sur le franciscain Angelo de Clareno, un disciple de Joachim de Flore, à l'origine du mouvement des Spirituels et délaissé jusqu'alors par les historiens de religions.

Elle sera titularisée comme pasteure dans la commune de Chavannes-le-Chêne, ce poste qu'elle occupe jusqu'à sa retraite. Le 15 mars 1966, lors du culte célébré dans la cathédrale de Lausanne à l'occasion de la fusion de l'Église libre et de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud, elle signe le registre des ministres du culte, son dernier acte officiel en tant que pasteure.

Après la publication d'une version complète de sa thèse à Rome en 1979, ses recherches attirent l'attention internationale. Cette publication intégrale est saluée entre autres par le théologien genevois Henry Mottu pour lequel cette édition répond « à une longue attente », sur un sujet « relativement délaissé par les historiens de langue française ». Elle fait alors la connaissance d'éminents médiévistes italiens tels que Raoul Manselli, Arsenio Frugoni et Romana Guarneri (it), avec lesquels elle collabore pour l'impression de ses travaux de recherche. En 1988, la RTS produit à son sujet une entrevue dans la série « Plans fixes » où elle est interviewée par le professeur de théologie Pierre Bonnard.

Sources

Webographie

- Wikipedia, l'encyclopédie libre que chacun peut améliorer, https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal, consulté pour la dernière fois en décembre 2017.
- Lumières Lausanne, <http://lumieres.unil.ch/>, consulté pour la dernière fois en janvier 2018.
- Association Rodolphe-Théophile Bosshard, <http://www.rthbosshard.ch/association-rodolphe-theophile-bosshard-le-peintre-et-ses-oeuvres-fr994.html>, consulté pour la dernière fois en janvier 2018.
- Dictionnaire historique de la Suisse, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15242.php>, consulté pour la dernière fois le 28.02.2018. La plupart des notices ci-dessus ont leur entrée dans le DHS.
- Musique classique, les compositeurs sortent de l'ombre, <http://www.symphozik.info/biographies-musiciens.html>, consulté pour la dernière fois en février 2018.
- Université de Genève, <https://www.unige.ch/campus/numeros/campus101/tetechercheuse/>, consulté pour la dernière fois en février 2018.
- NotreHistoire.ch, site pour l'histoire numérique de la Suisse romande, <http://www.notrehistoire.ch/medias/2845>, consulté pour la dernière fois en février 2018.
- Encyclopaedia Britannica, Ignace Jan Paderewski, <https://www.britannica.com/biography/Ignacy-Jan-Paderewski>, consulté pour la dernière fois en mars 2018.
- Allociné, <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-760/biographie/>, consulté pour la dernière fois le 18.10.2018.
- Le petit journal, <https://lepetitjournal.com/varsovie/comprendre-la-pologne/histoire-paderewski-un-homme-au-destin-hors-du-commun-242360>, consulté pour la dernière fois le 17.01.2019.
- Swissinfo, <https://www.swissinfo.ch/fre/quand-la-suisse-d%C3%A9cidait-du-droit-de-na%C3%AEtre/2597348>, consulté pour la dernière fois le 20.03.2019
- Biographie de Charles Dufour, file:///C:/Users/otm/Downloads/bsv-002_1906_42__489_d.pdf, consulté pour la dernière fois le 27.03.2019
- <https://www.revuemusical.ch/news/resonance/2016/08/traverser-la-suisse-sur-les-pas-de-mozart>
- <https://mozartweg.ch/fr/lieux-situes-sur-litinaire-suisse-de-mozart/>

Photos

- Rue Louis de Savoie en fête, photo du Domaine de la Ville
- Garnier Luraschi, <http://www.garnier-luraschi.com>, consulté pour la dernière fois en mars 2018.
- PWM Edition, Henryk Opieński, https://pwm.com.pl/en/kompozytorzy_i_autorzy/1276/henryk-opieński/index.html, consulté pour la dernière fois en mars 2018.
- La Ziq à Caz, Igor Stravinsky, <http://laziqacaz.sylaz.fr/college/3eme/3e-segpa-sequence-2-le-rap-cest-de-la-musique-ou-de-la-poesie/attachment/igor-stravinsky/>, consulté pour la dernière fois en mars 2018.
- Confrérie des vignerons de Vevey, Frères Morax, <https://www.confreriedesvignerons.ch/les-fetes/histoire-fete-unique-au-monde/>, consulté pour la dernière fois en mars 2018.
- Fine Art America, Audrey Hepburn, <https://fineartamerica.com/featured/audrey-hepburn-artwork-sheraz-a.html>, consulté pour la dernière fois en mars 2018.
- Marts, Alexandre Yersin, <https://www.rts.ch/archives/radio/culture/destin-des-hommes/4464197-vie-de-yersin-3-.html>, consulté pour la dernière fois en mars 2018.
- Alchetron, Auguste Forel, <https://alchetron.com/Auguste-Forel>, consultée pour la dernière fois en mars 2018.
- Hegelian News and Reviews, Jean-Jacques Cart, <http://scottish-hegelian.blogspot.ch/2017/03/jean-jacques-cart-1748-1813-this-post.html>, consultée pour la dernière fois en mars 2018.
- Charles Dufour, [file:///C:/Users/otm/Downloads/bsv-002_1906_42__489_d%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/otm/Downloads/bsv-002_1906_42__489_d%20(1).pdf), consultée pour la dernière fois le 27.03.2019
- Victor Morax, https://fr.wikipedia.org/wiki/Victor_Morax#/media/Fichier:Victor_Morax.png, consulté pour la dernière fois en mars 2019
- Antoine-Émile Moulin Le Grand Amour de Fouché. Ernestine de Castellane, Paris, 1937.
- Lydia von Auw, <https://www.plansfixes.ch/films/lydia-von-auw/> consulté pour la dernière fois le 5 octobre 2023
- Portrait by Barbara Krafft, <https://www.worldhistory.org/uploads/images/17470.png?v=1685109509-1685109550>

Bibliographie

- CURTAT, R. (1986). Morges, 7 siècles d'histoire vivante. Denges-Lausanne, Suisse : Editions du Verseau. 195 pages.
- ROSENSTIEL, R. (2014). Qui est Jan Ignace Paderewski ? Morges, Suisse. 17 pages.
- SALVADORI, L. (s.d), Artistes dans les collections Musée Alexis Forel. Notices biographiques. Morges, Musée Alexis Forel. 132 p. ill.
- Morges Région Tourisme (2014). Sur les traces d'Audrey Hepbrun. Morges, Suisse.
- HUC-MAZELET Jeanne, Je suis moi, ils sont eux : lettres et journal d'une gouvernante à la Cour de Russie, 1790-1804, Lausanne : Ethno-Doc/Editions d'en bas, 2018



Morges Région Tourisme
Place de l'Hôtel-de-Ville 1

1110 Morges

021 801 32 33

info@morges-tourisme.ch

www.morges-tourisme.ch

